



JEAN-MICHEL FAUVERGUE

Patron du RAID de 2013 à 2017

Jeudi 1^{er} février 2018, 20 h 00

Au petit Riche, 25 rue Le Peletier 75009 Paris



**STRATEGIES
FRANCAISES**

Club de réflexion

SOMMAIRE

Jean-Michel FAUVERGUE	1
Introduction	3
Notre invité	3
Jean-Michel FAUVERGUE, article L'express, octobre 2017	4
L'ex-patron du Raid : «j'ai vécu quatre ans dans la crainte de perdre un homme»	5
Les attentats du 13 novembre 2015	7

CLUB DE REFLEXION
FEVRIER 2018

STRATEGIES FRANCAISES



INTRODUCTION

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, fondé en 1994, cherche à rapprocher la République des citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange de convictions.

Ces "stratégies françaises" sont celles des femmes et des hommes que nous rencontrons au fil des dîners-débats, des stratégies tournées vers le monde, vers la transformation de notre société et vers une meilleure vision de notre histoire et de notre avenir.

Le club *stratégies françaises* est dirigé et animé par Xavier Fos.

NOTRE INVITE

- Originaire des Pyrénées-Orientales, Jean-Michel Fauvergue entre dans la Police nationale après avoir effectué son service militaire au 35^e régiment d'artillerie parachutiste (35^e RAP). Officier de Paix en 1978, commissaire en 1986, il devient contrôleur général des services actifs en 2012 et patron du RAID de 2013 à mars 2017.
- Diplômé de l'école des officiers de Paix de Nice en 1978, il entre à l'École nationale supérieure de la police de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or en 1984 et devient commissaire de police en 1986. Il est affecté à la Police judiciaire à Paris puis en Seine-Saint-Denis dans la section stupéfiants.
- Nommé directeur adjoint de la Sécurité publique de Nouvelle-Calédonie et chef du GIPN de Nouméa en 1991, il devient chef des GIPN en 1994. En 1997, il est directeur départemental de la sécurité publique en Guyane. En 2001, il devient attaché de l'ambassade de France à Bamako (Mali), chargé de la sécurité. Il occupe un poste similaire à Libreville (Gabon) à partir de 2004, puis rentre en France en 2007 pour diriger l'Office central pour la répression du trafic des migrants irréguliers et l'emploi des étrangers sans titres (OCRIEST), à la direction centrale de la Police aux frontières.
- Il est nommé en avril 2013 à la tête du RAID, en remplacement d'Amaury de Hauteclocque. Il se fait connaître le 9 janvier 2015 lorsqu'il dirige l'assaut, préparé par la Brigade de recherche et d'intervention (BRI), contre Amedy Coulibaly lors de la prise d'otages du magasin Hyper Cacher. Il est présent lors de l'assaut contre les terroristes au Bataclan le 13 novembre 2015, puis il dirige celui contre l'appartement de Saint-Denis, en novembre 2015, qui suscite des interrogations sur sa rigueur, les équipes du RAID ayant tiré 1 576 cartouches contre des terroristes qui n'avaient qu'un revolver, des grenades et une ceinture explosive. Il quitte son poste fin mars 2017. Selon lui, la Direction de la police nationale a officiellement justifié sa mise à l'écart par la publication, sans l'accord de la hiérarchie, du livre, Médecin du RAID. Vivre en état d'urgence de Matthieu Langlois, du médecin-chef du Raid, qui raconte la prise en charge des blessés lors des attentats du 13 novembre 2015 en France.
- Le 6 avril 2017, le mouvement politique En marche ! créé par Emmanuel Macron annonce que Jean-Michel Fauvergue est investi pour les élections législatives dans la huitième circonscription de Seine-et-Marne. Le 18 juin 2017, il remporte la 8^{ème} circonscription de Seine-et-Marne au deuxième tour avec 67 % des suffrages exprimés et devient ainsi député de cette circonscription.
- « Sportif invétéré », il pratique des arts martiaux et des sports de combat (boxe française, wushu, judo — où il est ceinture noire de 6^{ème} degré — et rugby). Il est titulaire d'un brevet de pilote d'ultra-léger motorisé.

JEAN-MICHEL FAUVERGUE, ARTICLE L'EXPRESS, OCTOBRE 2017

- Jean-Michel Fauvergue, ancien patron du Raid, l'unité d'élite de la police nationale, estime avoir injustement été mis au placard par sa hiérarchie.
- Dans une interview au Parisien, Jean-Michel Fauvergue, désormais député LREM, révèle avoir été entendu par "la police des polices" à cause de la publication d'un livre qui a déplu à sa hiérarchie.
- "On est dans l'irrationnel, l'absurdité." Voilà comment Jean-Michel Fauvergue résume, avec beaucoup d'amertume, son départ à la tête du Raid, le service d'intervention d'élite de la police nationale. Désormais libéré de tout devoir de réserve, élu député La République en Marche en Seine-et-Marne, l'ancien commissaire a accordé ce jeudi un long entretien au Parisien à l'occasion de la sortie prochaine de son livre **Patron du RAID, face aux attentats terroristes**. Il y raconte les dessous de son éviction, survenue fin mars 2017.
- Selon Jean-Michel Fauvergue, la Direction de la police nationale a officiellement justifié sa mise à l'écart par la publication d'un autre livre, à l'automne 2016, du médecin-chef du Raid. L'ouvrage, qui raconte la prise en charge des blessés lors des attentats du 13 novembre 2015, aurait été publié sans l'accord de la hiérarchie. "La direction nous reproche, à lui et à moi, de l'avoir fait paraître sans autorisation préalable. Ce qui est faux. [...] Pour moi, c'est un prétexte. Le livre est excellent et laudatif pour le Raid, la police nationale et les services de secours", assure l'ex-policier au quotidien.



"J'ai appris que mon poste était proposé à des collègues"

- Jean-Michel Fauvergue révèle qu'il a été auditionné par l'Inspection générale de la police nationale (IGPN), la "police des polices" dans le cadre d'une enquête administrative. Et ce "pendant cinq heures". "Puis j'ai appris par le bouche à oreilles que mon poste était proposé à des collègues avant de l'apprendre officiellement", raconte-t-il encore. L'homme comprend vite qu'il est mis au placard: on lui propose un nouveau poste "chargé de projet" à la Direction centrale de la police nationale". Il le refuse. Puis quitte la police et se lance en politique aux côtés d'Emmanuel Macron.
- Mais Jean-Michel Fauvergue ne paye-t-il pas aussi sa mauvaise communication autour de l'assaut de Saint-Denis? Le 18 novembre, les policiers du Raid lancent une opération contre un immeuble où se logent Abdelhamid Abaaoud, le coordinateur des tueries de Paris, et deux complices. Le soir, auprès de plusieurs médias, le patron du service se félicite de la réussite de l'opération et évoque des "tirs

nourris" à la kalachnikov émanant des terroristes. Or, il n'est retrouvé qu'un revolver et des grenades dans les décombres.

"C'est sans doute une erreur mais elle est humaine"

- "Quand je communique le soir -même c'est à chaud, sans avoir dormi depuis 24 heures. Je reconstitue l'opération avec les premières informations dont je dispose mais aussi mes perceptions depuis le PC opérationnel. C'est sans doute une erreur mais elle est humaine. Qu'est-ce que cela change?", s'indigne aujourd'hui Jean-Michel Fauvergue. Et l'ex-commissaire de rappeler qu'ils étaient face à des kamikazes prêts à mourir. "Mes hommes étaient encore hantés par ces images de carnage [du Bataclan]."
- Le nouveau député regrette la polémique qui s'est en suivie, sur la remise en cause des conditions d'intervention du Raid à Saint-Denis. "A partir de là on a entendu n'importe quoi. Non on ne s'est pas fait tirer dessus et blessés mutuellement! Non nous n'avons pas tué notre chien. Diesel est mort sous les balles des terroristes", fulmine-t-il. Une allusion encore à une erreur de communication, lorsque Jean-Michel Fauvergue a raconté que le chien de leur unité avait été tué "à la Brenneke". Un fusil d'assaut dont ne disposait pas les terroristes. Et l'homme de conclure: "Déconsidérer un chef du RAID, c'est déconsidérer la police toute entière."

L'EX-PATRON DU RAID : «J'AI VECU QUATRE ANS DANS LA CRAINTE DE PERDRE UN HOMME»

Jean-Michel Fauvergue publie un livre sur son expérience à la tête de l'unité d'élite du RAID. Celui qui est désormais député LREM revient sur ce parcours marqué par les attentats.

- Le Président de la République a détaillé ce mercredi ses grandes réformes à venir en matière de sécurité, promettant plus de 1800 recrutements l'année prochaine. Emmanuel Macron est revenu sur son projet de « police de sécurité du quotidien », censé remettre les policiers au contact du terrain où c'est nécessaire. Cette future police sera expérimentée dans une quinzaine de sites début 2018. Le chef de l'Etat a dévoilé d'autres mesures comme un futur système de dépôt de plainte en ligne, un nouveau plan anti-radicalisation lancé en décembre, un réseau radio qui permettra un échange d'information à «haut-débit» commun aux gendarmes, policiers et sapeurs-pompiers. Jean-Michel Fauvergue, ancien patron du célèbre RAID publie un livre aujourd'hui* sur cette expérience. Désormais député LREM, il a accepté de répondre à nos questions.

Que pensez-vous du projet du président de la République autour d'une sécurité du quotidien ?

- JEAN-MICHEL FAUVERGUE. J'y suis favorable. Attention ce n'est pas un retour à la police de proximité. Ce n'est pas un dogme absolu. C'est être plus proche des populations, pour être plus efficace. Faire en sorte de s'adapter à la spécificité de chaque territoire. Concernant les forces d'intervention, j'en discute avec le ministre de l'Intérieur. Je pense à titre personnel qu'il faut un commandement unique ou commun pour les deux forces d'intervention GIGN et RAID. Par ailleurs, je reste convaincu que la BRI doit se recentrer à sa mission première de police judiciaire et abandonner sa casquette d'intervention. L'intervention mérite un entraînement à part entière et permanent.

Vous avez été presque quatre ans à la tête du RAID, de mai 2013 à mars 2017. Quelle a été votre vie pendant tout ce temps ?

- Ce n'est pas de vie du tout. Pas de vacances ou alors toujours à proximité de Bièvres [la base du Raid] et quasiment pas de vie privée. C'est à minima 12 heures de travail par jour. On est en permanence au téléphone. A la moindre alerte, vraie ou fausse, vous partez à Bièvres. Vous dormez sur place, vous êtes

toujours à l'affût. Vous ressentez un profond sentiment de solitude. Vous avez des informations, des angoisses, des peurs, des doutes que vous ne pouvez partager avec personne.

- C'est un stress et une pression continue. C'est extrêmement usant. J'ai vécu pendant 4 ans avec la crainte de perdre un homme au combat. Mais heureusement cela n'a pas été le cas.

Parmi les attentats auxquels vous avez été confrontés quel a été le plus marquant pour vous ?

- Le RAID est intervenu à l'HyperCacher de Vincennes, au Bataclan, à Saint-Denis, Magnanville, Saint-Etienne de Rouvray, à Nice. Mais pour moi, c'est l'intervention à Vincennes qui est la plus marquante (contre le terroriste Amedy Coulibaly NDLR). Par son aspect exceptionnel. Il me fallait résoudre une équation à de multiples inconnues pour sauver la vie à 26 otages dont une femme enceinte. C'était la première fois qu'il y avait un assaut simultané, un double assaut, du GIGN à Dammartin-en-Goëlle (contre les frères Kouachi) et du RAID et de la BRI à Vincennes. C'était la première fois aussi que la Force d'intervention de la police nationale (FIPN) était actionnée, [intervention de la BRI et Raid ensemble]. Très vite, je suis convaincu qu'il va falloir donner l'assaut rapidement. Et l'option choisie va se révéler la bonne. On a sauvé tous les otages, et nous n'avons pas perdu d'hommes. Pour quelqu'un qui a consacré sa vie à la police, c'est extrêmement fort. L'autre grande satisfaction c'est d'avoir sauvé le petit Mathieu [l'enfant du couple de policiers tué à Magnanville] des griffes du terroriste Larossi Abballa.

Et l'assaut de l'appartement de Saint-Denis où s'est réfugié le terroriste Abdelhamid Abaaoud et ses complices, qui a suscité beaucoup de polémiques ?

- J'ai très mal vécu cette polémique. Je l'ai trouvée injuste et déplacée. Je continue de penser que cet assaut est une réussite. Les terroristes ont été neutralisés, et aucun de mes hommes n'a été tué. On a su plus tard que ces terroristes préparaient une attaque dans un centre commercial de la défense ainsi que dans un commissariat. Il faut se remettre dans le contexte : trois jours plus tôt nous donnions l'assaut au Bataclan à des terroristes bardés de gilets explosifs. Mes hommes étaient encore hantés par ces images de carnage.
- Par ailleurs dans ce type d'opération, rien n'est réglé au départ. On imagine un plan d'intervention mais il est rare qu'il se déroule comme on l'a conçu. Notre force s'est justement de nous adapter. Là, sur les trois systèmes d'explosifs posés sur la porte, seulement deux fonctionnent. L'effet de surprise escompté est raté. Les terroristes tirent à l'arme automatique et lancent deux grenades qui blessent 4 policiers. Nous répliquons par des tirs de saturation à travers les trous de la porte. Ces tirs de barrage sont nécessaires pour maintenir à distance des terroristes susceptibles de porter des gilets explosifs.

C'est cette fusillade qui a fait tant couler d'encre deux mois plus tard.

- Le soir de l'assaut sur le plateau de 20 heures de TF1, j'avais évoqué des tirs nourris de kalachnikov de la part des terroristes. Or deux mois plus tard un média révèle que l'on n'a retrouvé que 11 munitions d'un pistolet automatique. Quand je communique le soir -même c'est à chaud, sans avoir dormi depuis 24 heures. Je reconstitue l'opération avec les premières informations dont je dispose mais aussi mes perceptions depuis le PC opérationnel. C'est sans doute une erreur mais elle humaine. Qu'est-ce que cela change ? Ils avaient un pistolet automatique, des gilets explosifs et trois grenades qui ont fait cinq blessés.
- A partir de là on a entendu n'importe quoi. Non on ne s'est pas fait tirer dessus et blessés mutuellement ! Non nous n'avons pas tué notre chien. Diesel est mort sous les balles des terroristes. Il est entré dans la première pièce mais sentant une présence humaine derrière, il a filé dans une autre, hors de notre vue et portée. Il s'est fait abattre par 4 ou 5 tirs.

En mars 2017, vous êtes écarté, pourquoi ?

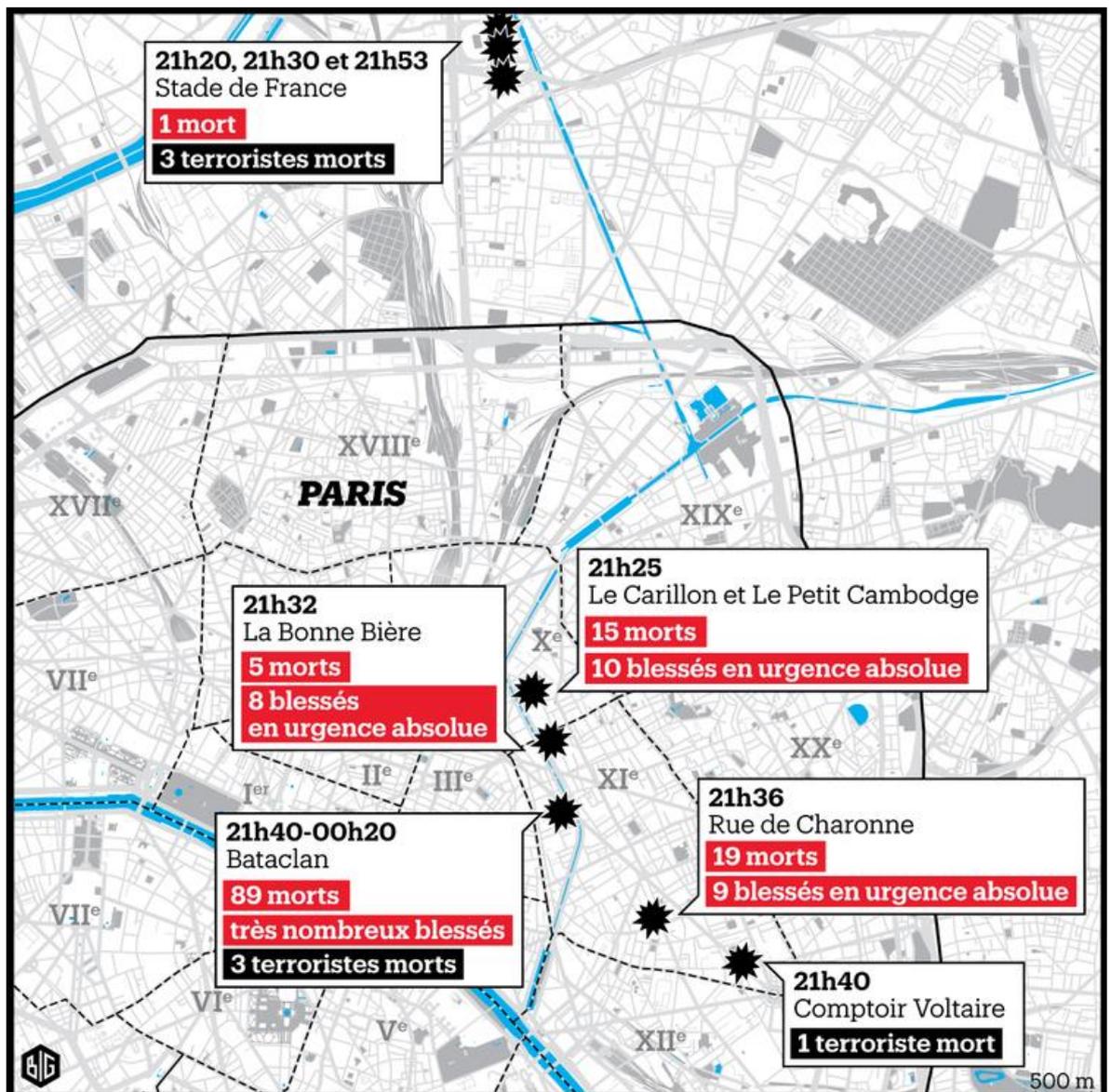
- Officiellement à cause de la parution du livre du médecin chef du Raid. Mais pour moi c'est un prétexte. Le livre est excellent et laudatif pour le Raid, la police nationale et les services de secours. Mais la direction nous reproche, à lui et à moi, de l'avoir fait paraître sans autorisation préalable. Ce qui est faux. J'ai été interrogé durant 5 heures à l'IGPN, la police des polices à ce sujet. Puis j'ai appris par le bouche à oreilles que mon poste était proposé à des collègues avant de l'apprendre officiellement. On me propose d'être chargé de projet à la Direction centrale de la police nationale. Je vous laisse juge. C'est ainsi que cela se passe dans la police. Pour l'anecdote, cinq chefs du RAID sur huit ont été démis de leurs fonctions...

Cela vous a blessé ?

- On est dans l'irrationnel, l'absurdité. Déconsidérer un chef du RAID, c'est déconsidérer la police toute entière. Et quelle image renvoie-t-on à la population ? La gendarmerie nationale est commandée par un général de gendarmerie, les pompiers par les généraux et des colonels, l'armée par des généraux. Mais la police est dirigée par de hauts fonctionnaires qui ne connaissent pas le travail de policier. Ce sont des politiques, pas des techniciens. Ce n'est pas ainsi que l'on bâtit une légende. Cette histoire, cette légende, qui manquent si cruellement à la police.

LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015

- Les faits :



Secteur compétence géographique BRI-PP

Jean-Marc FALGONE, DIGN, demande de mande au RAID sur Reims en appui du SBAT

Soins par journalistes
 Accroît par 50 journalistes
 Intervention, famille
 Retour sur le siège
 BIVRES

JANVIER 2015
 MAH30

JANVIER 2015

Frères Chérif et Saïd Kouachi au Journal Charlie Hebdo
 Assassinat de 11 personnes dont 8 membres de la rédaction.

9h25 Terroristes repérés sur la RN2 près de Villiers-Colletets dans l'Aisne
 8h00 Clarissa Jean-Philippe abattue à Montreuil par un

Au Fumoir, au Ministère de l'Intérieur avec le DIGN, cellule de crise Coordination GIGN-RAID

Rattissage de la zone par GIGN et BRI dans la FIPN

Retour sur BIVRES

A Dammartin GIGN, BRI et RAID (Fauvergne)

Retour sur Paris Blaque, Porte Bagnelet Arrive Vincennes à 14h20 PC opérationnel de La FIPN ASk Coulbaly contacte BFM TV

Terroristes retranchés dans l'imprimerie de Dammartin-en-Gôle
 ASk : Anésy Coulbaly pénètre dans la superette Hyper Cacher, porte de Vincennes.
 17h : le double assaut GIGN à Dammartin RAID à Vincennes.

Fierté. → SF

Jean-Michel FAUVERGUE dirige RAID. 2013-2017

En matière de terrorisme : MENACE / RIPOSTE

MENACE / fca

- 90's → GIA
- mi-2000 → Artigat et Butts Chaumant
- combat Syrie - Irak - Daech / Afghanistan
- retour attaques.
- deradicalisat° ?

RIPOSTE

- renseignement (détection amont)
- police (légitime défense, utilisation)
- justice (cvgd procès Merah ant. 2017, procès Jawad Bendaoud)

Dans ce dispo de riposte, le RAID, unité d'élite de la police a joué 1 rôle prépondérant, notamment en 2015-2016.

• Le RAID vous l'avez dirigé (patron), réformé (suite aff Merah), aimé (solidarité l'unité), quitté (raisons départ).

① → comment manager 1 unité d'élite ?

• Le RAID a fait face aux attentats Charlie hebdo, Hyper Cacher, Bataclan, Nice, Nanterville, St Etienne Rouvray.

② → revenir avec vous de manière détaillée sur les modalités d'intervention, sur votre expérience de ces drames

• Le RAID pourrait finir par rendre dingue, comme le film à succès de Dany Boon l'a dit avec humour - Alors voir avec vous :

③ Votre nouvelle vie de député, les premiers mois, et revenir sur quelques passions & les arts martiaux, utiles aussi en politique





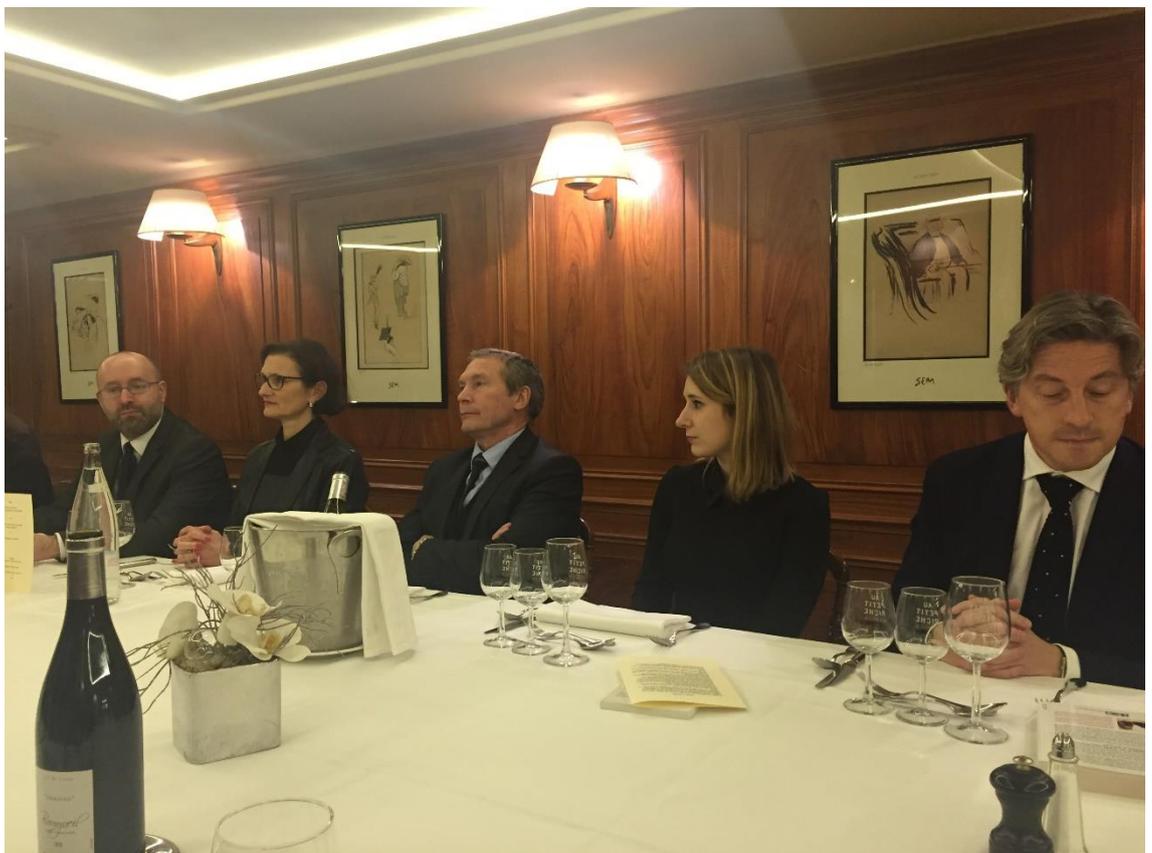




















Pour vivre les épreuves du feu il faut que
les hommes et les femmes courageux, soient
unis par l'amitié, celle qui soude les groupes
et la confiance au chef.

Peut être est-ce, ce qui se passe aujourd'hui
dans notre pays. Je le souhaite...
Merci pour cette soirée -

JN FROUERGÉ



